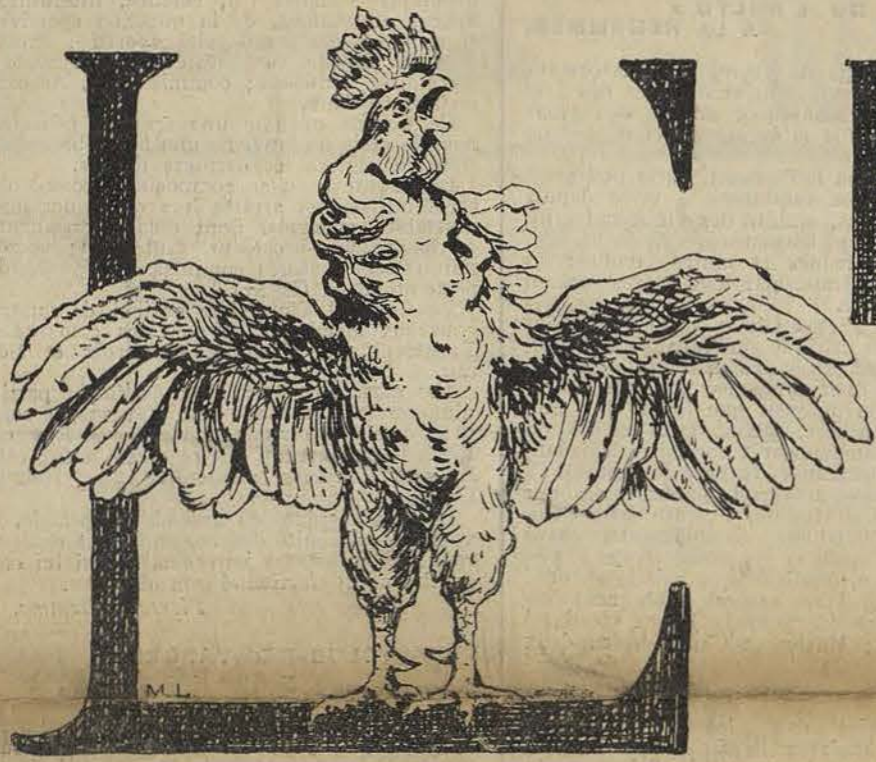


P 176 E



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :
Un an fr. 3.00
Etudiants » 2.00
Protecteurs » 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION — ADMINISTRATION :
6, QUAI MATIVA, 6, LIEGE.

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



Xavier FRANCOTTE

Silhouette fluette et comique jusqu'à l'in-vraisemblance! Quoique le voit pour la première fois, trotant menu, serré dans son étroite redingote, le parapluie sous le bras et ses trois cheveux au vent, croit rencontrer un acteur du 2^e acte de la Revue de la Renaissance, qui a oublié de se dégrimer. C'est que Xavier se fiche de l'esthétique. Ses seuls soucis sont la psychiatrie et la moralité publique.

Psychiatrie, il l'est profondément. Il faut le voir, à sa clinique des maladies mentales, interroger les pauvres qu'il a entrepris de guérir. De sa voix grave et profonde (une voix inattendue chez un personnage aussi minuscule), il flatte leurs pauvres manies et met en relief leurs incohérences, tandis que dans son œil roublard pétille un éclair de malice. Parfois, il lance une de ces saillies qui font la joie de ses élèves, car notre austère et savant aliéniste est un pince sans rire et un causeur plein de verve et d'esprit.

Mais, de ce qu'il entend la plaisanterie, n'allez pas conclure qu'il admet la bagatelle. Ah! mais non! Demandez plutôt à Camille Lemonnier. Vous vous rappelez tous cette joyeuse affaire d'« Escal Vigor » et de « L'Homme en Amour » qui avait conduit Lemonnier devant le tribunal de Bruges. Notre ami Xavier, cité comme expert, y avait défendu la morale et en avait rapporté une bonne provision de ridicule. Vertu, hélas, tu n'es qu'un mot! Car, comme tous les grands hommes Xavier a ses faiblesses, il a surtout celle-ci: il est vertueux. Mais vertueux comme on ne l'est pas, vertueux d'une vertu suraiguë, farouche, inexpugnable, une vertu de Vestale, enfin, ou de mascotte, car il paraîtrait que... Mais, chut, je m'arrête, car j'allais être indiscret.

FLANELLE.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Programme des Fêtes

DU

XV^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

DE

L'Association des Etudiants en Droit

LES 19, 20 ET 21 JANVIER 1911

JEUDI 19 JANVIER 1911

A 5 heures.

A la gare des Guillemins: Réception des Délégués étrangers. — Cortège et Vin d'Honneur en ville.

A 8 heures.

Au Théâtre de la Renommée, seule et unique représentation de

Au Droit... et à l'Oeil

grande revue satirique en 3 actes et 18 tableaux

VENREDI 20 JANVIER 1911

A 7 heures 1/2.

Soirée de Grand Gala au Théâtre Royal

Le Barbier de Séville

Avec le ténor DAVID de l'Opéra-Comique

AU PROFIT DE

L'Œuvre des Condamnés libérés et de l'Enfance moralement abandonnée

SAMEDI 21 JANVIER 1911

Séance Académique à l'Université

A 6 heures.

Grand Banquet à l'Hôtel d'Angleterre

A 9 heures.

BAL MONSTRE

Dans les Salons de l'Hôtel des comtes de Méan

PRIX de la participation à toutes les Fêtes, sauf à la représentation du Royal :

10 francs.

ETUDIANTS : 8 francs.

LA CHANCE

Une phrase, une malheureuse phrase de mon article « Le Piston » a le malheur de ne pas plaire à « un lecteur assidu de l'Étudiant Libéral ». Je vais me permettre de le reproduire et de la justifier, afin de ne pas aliéner les sympathies de cet assidu lecteur: « Quant à la Chance dont parlent les dévotionnaires, disais-je, je n'y crois pas », ne pas croire à la chance quand partout, autour de nous, ce mot résonne à tout propos, quelle témérité! L'auteur de ce ne pas examiner de plus près les situations et de ne pas observer à fond les faits, nous avons la fâcheuse habitude de tout attribuer à la Chance, avec une grande majuscule. Quel qu'un réussit-il dans la vie: il a eu de la Chance. Son voisin échoue-t-il dans toutes ses entreprises, tous les malheurs s'abattent sur sa tête: il n'a pas eu de Chance. La Chance est une déesse à la mode, elle est l'auteur de tous les bienfaits et son indifférence provoque toutes les misères. Nous allons essayer, sans fausse honte, de déshabiller cette déesse, de voir les dessous. Ici encore vous pourrez constater combien est vrai ce vieux proverbe wallon: ce sont les belles plumes qui font les biaux mouchons (les beaux oiseaux). Les attributs dont nous parons cet être imaginaire, personifié, la Chance, nous la font apparaître comme l'ange tutélaire des heureux de la terre.

Entrevons lui ces attributs, il ne restera plus, comme de l'oiseau du paradis quand la brutalité humaine lui enlève son beau plumage, qu'un corps malingre, anguleux, une peau noire, dure, sans beauté, sans attrait et sans puissance.

Il en est de la Chance comme du Hasard. Le Hasard et la Chance, c'est le couple mythique des ignorants. Quand notre ignorance des causes nous empêche de comprendre le pourquoi d'un événement, nous nous écrions bien haut, tous en chœur: c'est un effet du Hasard. Le Dieu Hasard et la Déesse Chance s'en vont ainsi de par le monde favorisant les uns, turpissant les autres. Notre hâte à vouloir tout expliquer sans grand effort excuse seule l'importance toujours accrue du culte dont nous entourons ce couple fantaisiste. Quand on a dit de quelqu'un: il a de la Chance; quand on a dit d'un événement, il est dû au Hasard, on croit avoir tout dit et ce qu'il y a de plus curieux, tout

le monde est satisfait. Donnez-vous, au contraire, la peine de réfléchir, vous verrez qu'en réalité rien n'est dû au Hasard et que la Chance n'existe pas. Pas autre part que dans notre imagination subtile et anxieuse aujourd'hui comme jadis de tout savoir, de paraître tout connaître.

Ce sont toujours les mêmes qui sont favorisés par elle, toujours les mêmes aussi qui n'ont pas à s'en louer. Nous ne cherchons jamais les raisons de ce favoritisme ou de cette défaveur. Si nous les recherchons, nous les trouverions bien vite dans les dispositions particulières des individus. Comme le dit Le Dante, un individu quelconque est toujours, à un moment, quelconque de son existence, égal au produit de deux facteurs: son hérédité multipliée par son milieu.

Son hérédité, c'est-à-dire sa structure organique telle qu'il l'a reçue le jour de sa naissance et sur laquelle nous sommes sans action. Il naît avec un organe, avec des fonctions, des activités fonctionnelles, des aptitudes, des facilités acquiescentes, adaptatives plus ou moins grandes. Il naît plus ou moins bien en équilibre avec un certain milieu. Vous me direz peut-être: n'est-ce pas une Chance de naître plus ou moins constitué? Certes pour l'individu, pour ses jouissances et ses facilités personnelles, c'est une Chance; mais cette chance n'est pas l'effet du Hasard; elle a ses causes dans tous les avatars traversés par toute l'ascendance de l'individu.

La constitution de chacun dépend des particularités apportées par chaque parent dans l'amphimixie ou conjugaison des deux éléments fécondateurs. Ces particularités dépendent de tous les événements dont les parents et leur ancestralité ont été à la fois sujet et objet. Une lignée généalogique n'offre aucune solution de continuité et chaque génération reporte sur la suivante les modifications, bienfaisantes ou maléfaisantes, apportées à la constitution de l'espèce au cours de sa vie, c'est-à-dire au cours de sa lutte contre le milieu extérieur. La structure de l'œuf est donc rigoureusement déterminée. Un individu sera ce qu'il est au moment de sa fécondation. Toutes les modifications ultérieures dont il est l'objet sont conditionnées par l'œuf initial. A partir de ce moment il va lutter contre son milieu.

Le milieu, c'est-à-dire toutes les influences subies par l'organisme depuis l'amphimixie jusqu'au moment considéré. L'être est sous la dépendance étroite de l'ambiance. Si elle ne satisfait pas à certaines conditions indispensables, le développement est arrêté. Suivant que ces conditions sont plus ou moins bien réalisées, le développement s'accomplit plus ou moins bien. L'éducation tout entière est l'œuvre de l'ambiance; nous nous éduquons nous-mêmes, contre les intempéries, contre les accidents; nous nous protégeons machinalement.

Nous acquérons le langage, les mœurs, les habitudes de notre entourage. Les personnes avec lesquelles nous avons des relations agissent sur nous et contribuent à la formation de notre caractère, de notre intelligence, de notre sociabilité.

Rien n'est donc livré au Hasard dans notre formation et tels que nous sommes au moment considéré nous sommes bien déterminés par notre hérédité et notre éducation. Ceux qui réussissent, ceux qui ont de la Chance, sont les mieux trempés, les mieux adaptés; ils sont plus adroits, plus intelligents. Ils ont acquis un bagage de connaissances plus considérable, ce qui leur donne des facilités pour triompher plus aisément des difficultés de la vie. Ils savent mieux tirer parti des situations. Ils sont plus capables d'effort, de persévérance. Ils sont mieux outillés pour résister aux épreuves. Les heures d'angoisse et de détresse qui abattent et désespèrent les tempéraments mal formés, les trouvent armés de courage, d'énergie, de résistance. Ils triomphent de la maladie alors que des autres amollis y succombent. Notre destin — si j'ose employer ce mot spiritualiste — est tissé par notre passé tout entier d'un fil qui ne se défera plus. Notre organisme devrait se replier à une rééducation souvent difficile, parfois impossible, jamais absolue. Rien de ce que nous avons fait, aucune des influences que nous avons subies ne s'effacera de notre organisme. Elle y a marqué sa trace, son empreinte; elle a exercé son action et nous en avons subi une inévitable modification.

On voit donc ici, comme partout et toujours, l'importance de l'éducation qui arme l'individu contre les fâcheux nerfs, lui indique la force de résistance contre tout ce qui est nuisible à l'évolution favorable de son organisme! On comprend donc l'importance de l'éducation dans la formation du caractère, des habitudes de l'individu, formation qui doit l'outiller au mieux de son plein épanouissement! On comprend combien il importe de déraciner le plus tôt possible les mauvaises dispositions de l'être!

Livrogeon Rip Van Winkle, dans l'ouvrage de Jefferson, s'excuse de chaque défaillance en disant: « Je ne comprendrai pas celle-ci ». Soit, mais elle est complétée dans ses tissus,

dans son système nerveux, dans son fonctionnement, dans ses facultés réactionnelles; elle pèse sur son organisme, elle agit sur sa descendance.

Sans doute, nous ne pouvons pas mesurer l'adaptabilité — pardonnez ce néologisme — de l'être, nous ne pouvons prévoir comment il agira dans les circonstances de la vie, car nous ne connaissons jamais les facteurs du produit:

Hérédité x éducation = individu

C'est ce qui fait que nous attribuons si vite notre bonne ou mauvaise fortune à des puissances occultes: Dieu, Saint, Chance, Hasard, suivant notre mentalité. Nous sommes toujours en présence de l'incertain. Nous devons cependant bien agir sans connaissance de cause, sans quoi jamais nous n'agirions. Dans toutes nos actions, il y a une large part d'inconnu. Inconnues les causes de notre décision, inconnus les résultats de l'action. L'importance de la probabilité dans notre vie est infiniment plus grande que celle de la certitude. Ce n'est pas à dire que des forces mystérieuses ou des êtres imaginaires dirigent nos actions et décident des événements; notre ignorance profonde seule nous illusionne sur le déroulement des phénomènes. Plus notre connaissance s'accroît, moins il y a de place pour les Puissances Inconnues.

Mais qu'importe notre ignorance! Elle ne doit pas nous condamner à l'inaction. Un jeune homme ne doit jamais s'inquiéter du résultat final de son éducation, quelle qu'en soit l'orientation: s'il est fidèle à occuper tous les instants de ses jours de travail, il n'a qu'à attendre tranquillement le succès. Et peut espérer en toute certitude s'éveiller un beau matin l'une des compétences de sa génération, quelle que soit la spécialité dont il s'occupe.

Petit à petit et silencieusement, se créera en lui ce capital impérissable: un jugement sûr en son ressort. Voilà la vérité dont les jeunes gens devraient faire leur viatique. (Williams James: Précis de psychologie, p. 192.)

Ceux qui attendent la Chance dans leur lit, ceux qui attendent les bras croisés, ceux qui attendent haut perchés sur les chaises des bars, risquent fort de ne la jamais voir venir. La Chance ne favorise que ceux qui se sont rendus dignes de ses faveurs. C'est pourquoi sa part d'influence, sa zone d'action est si fortement limitée.

Allumons et entretenons éternellement en nous cette flamme bienfaisante qu'est le feu sacré. Ne reculons devant aucun obstacle. Recommencons si nous échouons. Que les échecs stimulent notre énergie et notre volonté. « Audaces fortuna juvat! » La fortune sourit aux audacieux. Ne soyons pas de cette catégorie de mollusques apathiques qui tremblent de leur ombre, hésitent, tâtonnent, se lamentent, geignent, pleurent, maigrissent et meurent.

Travaillons, agissons, observons, écrivons, parions, crions, hurlons, s'il le faut, et nous aurons toujours de... la Chance.

Albert MARINUS.

EN MARCHE DES COURS

Sois charmante et... ferme ça!

Où allons-nous, grands dieux! Cette année qui commence à peine va-t-elle déjà s'offrir des cataplasmes aussi effrayants que variés? La prestre écorce, tressautant en des mouvements mille et mille fois répétés, va-t-elle obliger les humains à danser quelque cake-walk gigantesque et désordonné ou quel d'autre kraquette fantaisiste? Ça le dirait: car la première page de l'Étudiant Libéral, qui depuis des siècles — que dis-je, depuis six années! — était le réceptacle des articles les plus sérieux, vient d'accueillir la prose d'un humoriste de grande envergure.

Et cet humoriste est une femme! c'est tout dire.

Donc un débat contradictoire s'est ouvert sur « la Psychologie de l'Amour », sujet hautement intéressant s'il en est. Et Mademoiselle Odette Dulac — puisse-t-elle être aussi jolie que son nom — commence la danse: — « Tirez la première, Mademoiselle la Française! » — Elle disserte sur un morceau de vers de Beaudelaire: « Sois charmante et tais-toi ».

Dès le début cela sent la poudre. Aussi, ce que nous en prenons pour notre rhume, les hommes! Après cet exposé si impartial que nous fait Mlle Odette Dulac de la malheureuse situation des « opprimés de l'Amour », si nous ne prétons pas nos oreilles aux dames, c'est que, vrai de vrai, nous possédons des cœurs de pierre et que nos abdomens reçoivent des entrailles d'airain.

... Et cependant, malgré tout, c'est un bien bon conseil que Baudelaire donnait à la gent féminine, et tout dans son intérêt...

WALHALLA.

Faune professorale ET Flore estudiantine.



CHAU LONG

J. J.

Journaliste, esthète, critique théâtral, Poète, militaire, Etudiant et libraire, Il est tout... et n'est rien, n'étant point caporal.

La Psychologie de l'Amour

D'un camarade envers les lignes suivantes au sujet du débat engagé dans notre numéro précédent:

Mlle Dulac, me paraît bien pessimiste; à mon avis, elle voit trop dans ce vers de Baudelaire: « Sois charmante et tais-toi » l'expression d'une sentence immuable qui fait de l'homme un éternel tyran vis-à-vis de la femme. Elle envisage l'amour comme un combat incessant où l'homme réduit sa compagne à l'impuissance et rit de sa faiblesse. Le camarade Larry, lui, est tout aussi pessimiste en considérant la femme comme un être peu expansif, se plaçant à martyriser l'homme par son mutisme voulu.

Mais, en vérité, ils ont pris tous deux les cas extrêmes et ont le tort de vouloir en faire une généralité. Au fait, ce que l'on entend par amour sincère, vrai, n'est pas cette soumission humiliante de la femme vis-à-vis de l'homme ou cette affection empreinte de mélancolie que l'on éprouve pour une femme qui vous offre ses caresses, mais non son âme. Le véritable amour tel que tout homme désire le rencontrer dans sa vie est cette communion d'âme, ce bonheur de ne plus faire qu'un être de deux âmes et de deux corps, qui fait que dans leur mutuelle affection l'homme et la femme se sentent l'égal l'un de l'autre.

Je ne veux pas faire de cet amour une généralité et tomber dans le tort de Mlle Dulac et du camarade Larry. Non, je l'envie comme un cas particulier qui tient le milieu entre les deux cas extrêmes traités par eux.

Je conviens qu'il y a des hommes qui appliquent cette sentence : « Sois charmant et tais-toi » dans toute sa dureté et dans ce qu'elle a d'inhumain. Mais, contrairement à ce que semble affirmer Mlle Dulac, la plupart du temps cette attitude de la part de l'homme ne sera pas la conséquence d'un caractère despotique, à moins qu'il ne s'agisse d'un homme sans cœur, sans sentiments ; mais souvent elle proviendra d'une déception éprouvée en amour, car que de fois l'homme n'a pas su se faire comprendre de la femme et combien de fois celle-ci n'a pas voulu le comprendre. En pleurant ses illusions perdues, son cœur se durcit et il ira jusqu'à dire à la femme : « Sois charmante et tais-toi ».

Mais je conviens aussi que bien souvent les hommes ne savent pas comprendre le mystère des femmes (car tout chez elles sait parler à notre âme, même en son soufflant mot). Un regard plein d'amour, un serrement des mains n'expriment-ils pas souvent mieux la pensée parfois tellement belle que les mots ne pourraient la rendre telle que le cœur la sent.

Bien des hommes ne comprennent pas ce charmant langage et accusent la femme de vouloir leur cacher son âme en se renfermant dans son mystère et s'ils le comprennent, ils trouveraient un charme de plus dans leurs moments d'amour à dire à la femme : « Sois charmante et tais-toi ».

Quand un homme vient à aimer une femme qui a su deviner ce que voulait son âme, quand cette femme trouve dans cet homme un être qui sait la comprendre, même dans son mystère, un être à qui elle peut ouvrir son âme — et elle l'ouvrira tout entière, quoi que l'on dise, car la femme, plus que l'homme, a besoin de s'épancher et souffrira si elle doit garder pour elle seule ses peines, ses joies, fautes de n'avoir pu les confier à une âme jugée digne. Eh, bien, alors, ils s'achèveront tous deux vers l'amour vrai presque idéal. L'autorité de l'homme sur la femme ne sera dès lors qu'un vain mot. Aucun des deux ne sera subordonné à l'autre. Ils affronteront ensemble les périls de la vie. Lui avec sa force, son intelligence, elle avec son amour. Plus ils se connaîtront, plus ils s'aimeront, plus ils sentiront leurs âmes unies s'élever vers les hautes sphères de l'amour. L'homme ne considérera plus sa compagne comme une esclave, elle ne sera plus simplement l'ouvrière indispensable du genre humain, mais il verra en elle son égale. Aucun des deux ne fera sentir son autorité sur l'autre, mais ils obtiendront tous deux au même commun éternel l'amour ! et comme le dit si bien le poète Truffier :

Sous le toit balaïable où l'on aime
Lorsque deux cœurs battent de même
Il n'est ni vainqueur ni vaincu.

NEICUL.

VERS

« L'Etudiant Libéral » a le plaisir de donner à ses lecteurs la primeur de quelques vers charmants de notre ami Jean de Macar. Cette poésie paraîtra sous peu dans une plaquette de vers qui se publie par souscription au prix de 2 fr. 50.

Oh ! qui m'enseignera tous les mots qu'il faut dire
Pour la faire rêver et pour la faire rire,
Qui me dira les mots, profonds, fous ou charmants
Que, par les soirs d'été, murmurent les amants,
Qui me dira les mots divins, la phrase tendre
Afin qu'un jour, émue, elle daigne m'entendre,
Afin qu'elle sourie, et qu'il me soit donné
De rendre plus rêveur son regard étonné.
Qui me dira le mot réel, le mot qui touche,
Le mot qui fera naître un aveu sur sa bouche...
Alors, tremblant, grisé, j'irai, connaissant
Ces phrases et ces mots... et ne lui dirai rien !

Non, je ne lui dirai pas même une parole
Ne voulant pas, ainsi que l'on apprend un rôle
Apprendre pour l'aimer des phrases de roman...
Et je l'adorerai silencieusement.

Jean de MACAR.
(« La Voix qui chante ».)

RONDEL FANTASQUE

I
C'est la ronde de la sorcière,
Le chat pleure sur la gouttière.
Dans l'air chante le grillon,
Tout tourne en un fol tourbillon.
Un vieux hibou bat la mesure,
Un moine revêtu de bure,
Eslodme un psaume infernal,
Et le démon mène le bal.
C'est la ronde de la sorcière,
Le chat pleure sur la gouttière.

II
Rictus verts, faces grimaçantes,
Froncs bisarvus, lèvres tremblantes,
Ils dansent une danse de fous.
Au loin hurlent les loups garous.
Des lueurs étranges sillonnent,
Des odeurs de soufre empoisonnent.
Morts en peine et fantômes blancs
S'entrechoquent en grinçant des dents.
C'est la ronde de la sorcière,
Le chat pleure sur la gouttière.

III
Et les squelettes aux blancs suaires,
Murmurent d'affreuses prières,
A la lueur des feux follets,
Que poursuivent les farfadets,
Ils glissent, morne chevauchée,
Formant une longue jonchée,
Qui s'étend bien loin dans la nuit.
Par dessus tout la lune luit.
C'est la ronde de la sorcière,
Le chat pleure dans la gouttière.

IV
Tête blafarde des gargarolles,
Vers luisants et vertes grenouilles,
Gnômes à cheval sur des crapauds,
Démons de l'enfer, noirs sùpôts,
Passent tour à tour et défilent,
Ils glissent, tressautant, vacillent.

L'heure sonne au milieu du bruit.
Tout part et se fond dans la nuit.
La ronde rentre au cimetière.
Le chat descend de la gouttière.

MARY.

L'esprit des autres

Guy de Maupassant était aussi habile calculateur :
« On avait marché onze heures, ce qui, avec les deux heures de repos laissées en quatre fois aux chevaux pour manger l'avoine, faisait « quatorze » !
(Boule de Suif.)

Le malheureux s'était pendu à un arbre.
Il avait la tête trouée par une balle de revolver. On croit à un crime !
(« Le Soir », 1910.)

Quiconque a beaucoup « bu »
Peut avoir beaucoup retenu !
(« La Meuse », 1901.)

Qu'en dit la Ligue anticoolique ?
Rubens est rajéuni, et d'un siècle entier :
« Tableau de Rubens datant du XVIe ou XVIIe siècle à vendre, 10, rue d'Angleterre. »
(« Le Soir », mars 1901.)

D'Alexandre Dumas,
« Le peuple de certaines organisations, c'est de faire jaillir un événement de tout endroit où elles « posent le pied ! »
(Comtesse de Charny.)

Les trois prévenus ont été acquittés.
Mais l'un d'eux, le premier, a été condamné à 50 fr. d'amende.
(« L'Escaut », 1901.)

(A suivre.) Georges SAVARIN.

Ces bons Flamingants

LETTRE OUVERTE A H. HEUSE

J'ai lu avec des soubresauts d'allégresse votre fulgurant article de jeudi dernier. Vrai de vrai, n'en déplaise à mes bons collabos, il y a longtemps que l'E. L. n'avait publié quelque chose d'aussi amusant. Vous m'avez fait pâmer d'aise, et, si vous le permettez, nous allons reprendre ligne par ligne votre chef-d'œuvre, dont nous saluerons les beautés au passage.

Le « Temps », dites-vous, montre le « sombre tableau » qu'ont peint les Flamingants. Bon Dieu ! et le vôtre, alors ? Il est gai, peut-être ?
Certes, il est permis de faire des prédictions pessimistes. Mais il faut savoir s'arrêter à temps, sinon on devient déclamatoire... et ridicule.

C'est que, bigre, ça n'est pas gai du tout ce que vous racontez là ! La question des langues en Belgique est malheureusement devenue internationale. « Voyez-vous ça !
Il paraît qu'on va s'en occuper au prochain Congrès de La Haye.

« Notre unité nationale est détruite », Zim ! « Notre union est en danger. Boum ! Notre devise superbe n'est plus qu'un vain souvenir. Erreur ! Hérésie ! Tous les Belges savent leur devise, et vous qui va vous faire tomber de toute votre hauteur (ça n'est pourtant pas peu dire) : Les Wallons entre autres, non contents de rappeler à tout moment leur devise, se font une vraie joie de la citer « en flamand ». Oui, mon « péty », ne bédisez pas, vous n'êtes pas sans avoir entendu maintes fois nos bons Liégeois crier fièrement : « Eendrak mak mak ! » Vous voyez bien !

Qu'allons-nous devenir, Seigneur ? « Toute division d'un parti le tue ». Pan ! ça est une fois envoyé, savez-vous ! Sans parler du contre-sens.
« Le jour de la séparation est proche. Notre ruine se prépare ; quatre-vingts ans d'efforts se consomment. A quand le remaniement de la carte de l'Europe ? »

Non, mais, sérieusement, l'avez-vous fait exprès ? Est-ce une gageure ? Quoi qu'il en soit, ce dernier paragraphe constitue, pour les chrestomathies à venir, un fulgurant exemple de gradation ascendante.

Avec tout ça, mon cher Heuse, faudrait pas vous mettre dans la tête que je suis, moi, flamingant. Pas le moins du monde. Je n'aime pas les Flamandais quoique — ou parce que — Hollandais. Mais mon antipathie en reste là. Dites-vous bien, mon bon, que, par vos déclamations, vous rendez un fier service aux flamingants, en montrant au public qu'on peut encore les dépasser dans un certain domaine. Croyez-m'en, au lieu de feuilleter le « Temps », lisez « l'Etoile Belge » du 28 décembre dernier. Vous y apprendrez comment on peut, de sang-froid et sans faire rire ses lecteurs, montrer à ses adversaires leur aveuglement.

Sans faugue,
A. Vouli.

Un peu de tenue s. v. p.

Il est peut-être très beau et très amusant de faire enrager un Professeur, même un professeur de latin, que ce professeur ne l'ait pas volé, c'est encore possible.

Mais nous n'admettons pas que le chef et l'instigateur du potin, celui même qui se montrait le plus ardent à siffler et à crier « démission », soit le premier aussi à s'aplatir devant le professeur et à lui présenter, au nom de toute son année, des excuses pour des actes dont il est le premier et le plus responsable.

Singulier phénomène pathologique, serait-il dû à l'inconscience ? Peut-être ! Mais nous ne le croyons plus, les exemples des Lit Baire et des Marc Kay nous ont ouvert les yeux sur cette belle mentalité de tous ces sortis de Saint-Servais.

L'Université compte un cafard et un jésuite de plus, mais ce qui est plus triste à constater, c'est de voir que l'on ne s'émue plus de faits semblables. Les étudiants restent indifférents. La franchise disparaît ; seule, la lâcheté nous reste.

Ce n'est pas pour vous que je parle, Krétin de Pudubec. M. G.

CHRONIQUE BOURSIERE

Soucieux de renseigner ses lecteurs sur toutes les branches de l'activité mondiale, l'E. L. s'est assuré la précieuse collaboration d'un pilier de la bourse.

Voici un extrait de son bulletin pour fin décembre. Les larges conceptions ont été rares durant cette fin d'année, les spéculateurs semblent préférer les petites affaires aux grandes, de conduite difficile et périlleuse.

Après quelques soubresauts, l'Algérienne s'est affaïssée en clôture, alors que les amateurs, séduits par des offres alléchantes poursuivaient l'Espagne jusque dans la coulisse. Au parquet, un peu plus d'animation, alors que l'Allemand se tasse et que la Roumaine fléchit sous de fortes réalisations, la Turque trompant les espérances rebondit sur des bruits équivoques de quelques hausseurs.

Les baissiers voient leurs manœuvres réussir : la Parisienne fléchit après avoir fort bien résisté ; la Portugaise perd... quelques points qu'elle aura beaucoup de peine à retrouver.

La Grecque voit son allure se raffermir, elle est une des savantes du moment. Dans la coulisse, la faiblesse est plus considérable, rares sont les vedettes assez fermes pour résister ; le manque de toute couverture a fait céder l'Autrichienne, qui, maintenant, trouve beaucoup d'amateurs ; une réaction en sens inverse de sa part ne surprendrait personne.

Le Découvert de la Hongroise voit affluer les spéculateurs louches ; sa situation est difficile à décrire.

Une combinaison qui renforce la Péruvienne lui permet d'affronter les manœuvres de toute espèce. Seule, la Liégeoise est très entourée, et la demande nombreuse fait hausser les prix. La Rente Belge contaminée par l'action néfaste du Gouvernement cléricale se voit en jour pour jour délaissée.

Nombreuses sont les rubriques dont l'affaïssement atteint le Parquet ; seule la lie des heures de bourse se rite à la cure. L'Italienne, à des hauts et des bas, ses moments de faiblesse voient les amateurs se l'arracher dans l'espoir de remonte possible.

Les caoutchoucs sont toujours très élastiques, et l'acier toujours solide ; le plomb et le mercure sont fort lourds ; l'aluminium est plein de légèreté ; le cuivre connaît des courants de sens divers ; les glaces sont toujours fragiles ; les verres ont une allure assez transparente.

Les jambons sont consommés en grande quantité ; les saindoux en stock fondent à vue d'œil... Nous aussi, c'est pourquoi nous terminons. Zénobie.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX-UNIS

Conférence de M. Gh. Delchevalerie

Sujet : Camille Lemonnier.

Ce n'est pas une conférence, disait M. Delchevalerie, en débutant, mais une série de conférences, ou mieux un cours, qu'il faudrait pour tenter d'analyser l'œuvre d'un écrivain comme Camille Lemonnier ! Nous dirons, nous, parce qu'il nous est impossible, en un article mesuré, et avec notre manque de compétence spéciale, de retracer en ces quelques lignes la causerie toute de clarté et de fine littérature faite, jeudi dernier, à la tribune des Etudiants Libéraux-Unis par M. Delchevalerie !

On nous excusera de ne donner ici que quelques traits de cette brillante évocation d'un des premiers écrivains belges. Le distingué conférencier suit l'écrivain de sa naissance, à Ixelles, jusqu'à nos jours, en soulignant sa jeunesse, son passage sur les bancs de l'Athénée, son entrée à l'Administration provinciale et son départ humoristique de celle-ci.

Après cela, nous notons ses premiers livres, puis son départ pour une propriété sise entre Namur et Dinant, où il se rend, attiré par la nature.

Puis c'est la guerre franco-allemande ; il parcourt les champs de bataille, il voit les suites de « Sedan », et les visions qu'il emporte de ces horreurs lui serviront pour écrire « Les Charniers », livre qui fut une de ses premières grandes victoires.

Ensuite, le retour en Belgique à Bruxelles, mais n'abandonne pas la nature ; il écrit : « Un Mâle ».

Vient ensuite la « Jeune Belgique » et la fondation de plusieurs petits journaux.

Puis plusieurs romans, dont : « Le Mort », puis une des œuvres maîtresses du poète : « La Belgique », œuvre qui obtint le prix quinquennal de littérature.

Après une série de romans, et « Happe Chère », vient « L'Enfant du Crapaud », qui vaut à l'écrivain une condamnation correctionnelle.

Ce livre est suivi de livres divers, puis vient « L'Homme qui tue les femmes », livre qui vaut au poète des poursuites et un acquittement sensationnel !

Lemonnier ne se repose jamais, c'est la caractéristique de son travail ; il donne trois livres : « L'île vierge », « Adam et Eve » et « Au cœur frais de la Forêt ».

Ensuite, le livre « L'Homme en amour » lui vaut de nouvelles poursuites et un nouvel acquittement.

Paraissent ensuite : « Les Deux Consciences », qui est en somme une réponse aux poursuites non justifiées dont il fut l'objet ; « Le Vent dans les Moulins » et une série de romans.

Comme critique d'art, Lemonnier a produit des monographies du plus haut intérêt, sur divers peintres et sculpteurs...

Après cette énumération et une appréciation personnelle sur l'œuvre de l'écrivain, M. Delchevalerie nous a enus commente divers extraits de « Les Charniers », « L'Arche » et « La Genèse », lectures qui firent grande impression.

M. Delchevalerie termina en exprimant l'espoir que sa conférence aura pu nous faire connaître un peu plus cette grande gloire de la littérature belge qu'est Lemonnier.

Le camarade Loumaye, qui avait présenté l'orateur en termes fort justes, l'a remercié vivement et a émis le vœu de le revoir l'an prochain à notre tribune.

P. S. — Jeudi 12 janvier, à 8 heures, au local, Hôtel du Filet de Sole, rue de l'Harmonie, conférence par M. Xavier Neujean fils ; sujet : « Emile Verhaeren ».

Les membres des associations libérales de Liège et de la Jeune Garde Libérale-Progressiste sont invités.

LE GALA DU « RHETO » A LA RENOMMEE.

Par ces temps de grève, les services les plus réguliers subissent eux-mêmes des retards, aussi, chroniqueur annuel des galas du « Rhetô », je m'excuse de celui de son compte-rendu.

Ce cercle très intéressant, cette petite famille athénienne continuant à vivre depuis bientôt cinq ans, malgré des vicissitudes diverses et souvent amusantes, s'est accrue d'éléments plus jeunes et moins connus ; ils ont voulu s'affirmer par leur représentation du 21 décembre.

« Goberon » et « Oh le vert ! » tenaient l'affiche. Une critique générale : — Deux levers de rideau plutôt insignifiants et ternes, dont le vide était compensé par un intermède dont on ne peut que louer la trop longue ordonnance. Quant aux acteurs on voit qu'ils commencent à connaître les planches de la Renommée, (sans calembours) :

Bia, l'homme universel, jouissait ce jour là de l'ubiquité absolue, vicomte dans « Goberon », compositeur, monologiste, chanteur à l'intermède et en même temps régisseur, linesmen, étudiant, que sais-je encore ! — Hanson, toujours naturel et blagueur, innova un répertoire genre « Jamar » qui lui va fort bien ; Machu et Chaland, les deux inséparables, essayaient vainement de dissimuler leurs grands gestes derrière l'athlétique Oscar O.

Citons enfin dans les pérorains du « Rhetô », Madame Berthe André, spirituelle et fine et le camarade Schepers, le ténor philosophe que tout le monde connaît. En un mot, bonne soirée, interprétation excellente et compréhension relative, d'un public « stricé sur le volet » comme disait un parlementaire très connu M. G.

P. S. — Mercetot n'a pas fait aux délégués l'honneur du moindre petit rôle, il se réserverait, dit-on, pour la Revue du Droit.

CERCLE UNIVERSITAIRE HUTOIS

Le 24 décembre dernier, le C. U. H. réunissait ses membres en une soirée intime à l'occasion du Réveillon de Noël.

Le dévouement du camarade Jean de Bien, vice-président, ne connaît pas de bornes et son activité sait se déployer en toute occasion. A la séance précédente, prévenu au dernier moment, il prépara en moins d'un quart d'heure une causerie sur « Don Juan » et sa conférence fut un véritable régali littéraire.

Cette fois encore, il a remué ciel et terre. Aussi le succès sans précédent de la soirée lui revient-il de plein droit.

L'assistance est nombreuse et la plus franche cordialité règne entre tous les membres, ce qui, d'ailleurs, caractérise si bien les réunions du C. U. H.

Tout d'abord, c'est le camarade Doudu, aussi un dévoué, qui s'est imposé la tâche d'intéresser l'auditoire. En une savante causerie, pleine d'esprit et d'a-propos, il passe en revue les différents Noëls, depuis la Nativité, les Noëls liturgiques, païens et, enfin, les Noëls wallons de nos jours.

C'est ensuite le camarade Jean de Bien qui donne lecture de quelques poèmes et d'un joli conte de Richopin, le tout se rapportant à Noël.

Quelques chanteurs distingués ont bien voulu prêter leur concours si précieux. M. Leroy est vivement applaudi. M. Grad se fait entendre dans son répertoire et obtient également un succès bien légitime. Chacun y va de son petit morceau, voire même une historiette. Les refrains étudiants ont aussi leur large part, mais les heures fuient avec une rapidité déconcertante lorsque l'on est en aussi joyeuse compagnie : du carillon voisin s'égrènent les douze coups de minuit, l'heure solennelle !

Le camarade Jean de Bien procède alors au dépouillement de l'arbre de Noël qu'il a érigé avec l'aide du trésorier G. Not. Sous les feux des bougies multicolores, dans les branches parées d'un girive étincelant, mille et un petits cadeaux sont disposés. Avec quelques mots charmants et toujours de circonstance, le vice-président remet à chacun la part qui lui revient : un tel, futur ingénieur, reçoit les outils indispensables à sa profession ; un second, garçon soigneux de sa personne, hérite d'un objet de toilette indispensable ; un troisième, rouspetteur dans l'âme, se voit entrer en possession d'un orgue de barbarie... miniature, bien entendu ; à un dernier, réputé par ses succès auprès du beau sexe, il échoit... mais n'allons pas plus loin.

Alors, la joie redouble, car le gueleton qu'offre le Cercle est arrosé d'un champagne exquis qui pétile dans les coupes et aiguise les appétits. La séance se prolonge longtemps encore dans une gaieté exubérante, on procède au baptême d'un bleu, à la « pipi de Maimé Jésus », s'il vous plaît, et, enfin, l'on se retire après une joyeuse farandole !

Bref, soirée charmante, où tous ont pu goûter un plaisir inoubliable.

GODEAMUS.

ASSOCIATION DES ELEVES DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES ET CONSULAIRES

Plus que jamais, les absents eurent tort, car la guindaille que l'A. E. H. E. offrait à ses membres, fut des plus réussies. A l'ordre du jour figurait une conférence du camarade Vivier, qui fut remise à une date ultérieure, par suite de circonstances spéciales ; le second point consistait en la nomination du jury du Salon.

Voici le résultat de l'élection : Président, L. Hens ; vice-président, D. Wéry ; secrétaire, C. Delstanché ; membres, L. Gilain et E. Lombard.

La nomination des contrôleurs suivit : Contrôleur-trésorier, P. Vivier ; contrôleurs, M. Baré, J. Van der Elst et F. Bay.

La guindaille, impatiemment attendue, du reste, fut alors déclarée ouverte par le président, en l'occurrence proclamé grand chef de la fête.

Incident. — Le premier toast venait d'être porté, lorsque, soudain, une porte s'ouvrit brusquement et une dizaine de banqueteurs, belliqueux personnages, sans doute conduits par un Flamand pur sang... (c'est lui qui se chargea de l'annoncer), firent irruption dans la salle, en décochant aux membres de l'Association les pires injures.

Motif de leur fureur : une batterie de tambour exécutée avec trop d'entrain, il faut en convenir, par certains membres de l'Association. — Les tambours (pleurez mes vœux...) et la paix conclue, tout rentra dans l'ordre le plus parfait et la fête se termina gaiement, à la satisfaction de tous.

LEOBY.

« CORNARD CLUB »

Le Comité du Cornard tient à faire remarquer aux camarades que la chose intéressante que ce Club est un Cercle essentiellement neutre au point de vue des opinions. Le Cornard Club s'occupe de toutes les

questions : amour (!), science, littérature, théâtre et, surtout, de la question sportive. Il a même élu un Comité sportif : Président, de Korn ; vice-président, Von Wald ; secrétaire, Centroix ; commissaires, Assomé et Cachalo.

Le Comité projette une épreuve pédestre pour le mois de janvier ; une assemblée spéciale en réglera les derniers détails.

Le Comité a eu sa composition complétée et définitivement arrêtée lors de la dernière assemblée générale. Sont élus : Président, de Korn ; vice-président, Gille Ain ; secrétaire-trésorier, Réré ; commissaire, Von Wald ; porte-drapeau, G. Not.

Le Cornard Club s'est enrichi de quatre nouveaux membres ; ce sont les camarades Epastrouillant, Cachalo, Centroix et Béchu.

Les camarades désireux de faire partie d'un cercle présentant tant d'avantages sont priés de s'adresser aux camarades de Korn ou Réré. Il est entendu que ce cercle a été, et sera toujours particulier aux Hautes Etudes.

Le comité, réuni en assemblée spéciale, a voté à l'unanimité des remerciements chaleureux aux diligentes bénévoles qui lui ont gentiment confectionné son drapeau.

Pierre Laflemme.

CLUB DES VAPOREUX

(Cercle privé)

Désireux de pratiquer largement et de propager le plus possible les vieilles traditions trop oubliées aujourd'hui, de camaraderie et de vadrouilles estudiantines, quelques chauds copains de notre Alma Mater viennent de fonder un puissant cercle dénommé Club des Vapoureux (cercle privé, local Trianon). Les noms seuls des membres fondateurs feront juger de l'avenir fécond qui attend le nouveau cercle ; citons donc : Bachelot, Nysten, Dacos, Lincé, Smalt, Dehassé, Reinartz et Ummeles.

Incessamment des cartes de membres protecteurs (bourgeois, 2 fr., étudiants 1 fr.), seront mises en circulation. Espérons que chaque étudiant voudra posséder la sienne. Ajoutons qu' aussitôt la caisse pleine, guindailles pantagruéliques et réjouissances de toutes sortes seront offertes à la gente estudiantine et encouragée.

ECHOS

OCCUPATIONS PROFESSORALES

Le service d'information à distance de l'Etudiant Libéral ne s'étend pas seulement aux étudiants, mais aussi aux profs... on a vu :

A Coïnte, avenue du Hêtre : Jeudi matin à 7 1/2 heures, Monsieur MA-EMM, avec deux bouchées de son déjeuner, savourer en compagnie les bons mots de l'E. L. qu'il venait de trouver dans son courrier.

Rue Fabry, à 5 heures, Monsieur Tirifermand, en conversation amicale avec un ancien pensionnaire de St-Léonard, et dix autres de ceux-ci attendant dans l'antichambre.

Quai de l'Université : au printemps, un samedi soir, Monsieur L. L. de K. préparant sa ligne et son panier à pêche pour le lendemain.

A l'Université, dans son auditoire, à toute heure, Monsieur Doublevezin agissant sur un bloc de cotilue les longues lames de son canif, dans l'espoir de nouveaux hauts faits.

Rue Basse-Wes, le dimanche après la messe, Monsieur Argentinpupitre mettant la dernière main à un important ouvrage qui paraîtra (?) bientôt. Prix 45 francs.

Fortes remises à MM. Etudiants de Candidature en Droit. (Réclame payée).

A Hermelle s/s. A. Cinq heures et quart, Monsieur et Madame A. Méli-us, faisant une page de bonne musique.

Rue Mont-St-Martin, à 3 heures, Mr. Macslo-Est, déchirant en mille morceaux un exemplaire du Livret de la Revue des Ecoles de l'an passé... puis se tirant de ses occupations pour murmurer : « La terre a été primitivement à l'état de fusion ignée, etc... (on sonne à la porte)

A une séance des Licences : Monsieur Notaire-mane ricanant avec chitcypisme le gosier asséché de ses élèves, et le renricant ensuite, pour le rincier à nouveau : Total : 1+1+1=3.

Le camarade Magnée a fait raser sa barbe. A quand la disparition du chapeau romantique ?

Le cam. de l'Anc-Oie est atteint du même mal que le cam. Quartier : « Il a bon » quand l'Etudiant Libéral lui fait la faveur de parler de lui.

Il n'en rougit pas et l'avoue à tout venant.

Le cam. Loumaye ne perd pas son temps. Il est parvenu à faire un discours qui a duré 7 heures 59 minutes 6 secondes 3/5. (Le record de durée en aéroplane est de 8 heures). Malheureusement personne ne l'a entendu, car ce n'était qu'un exercice d'entraînement pour les fêtes de la F. E. L. U.

Le cam. Chantreine deviendra tôt ou tard ministre des finances.

Les camarades Chant-d'Elle et Mut-l'air de seconde sciences ont trouvé un moyen de tuer le temps avant l'ouverture des cours. Ces deux jeunes coqs ayant trouvé une poule se livrent à de furieux combats, au cours desquels ils s'entraient mangent.

A paraître : Marius : L'entretien d'une paire de chaussures. Journée : Mont bout D'Hambre. Gastard : Fortuné audace juvat. Bols : Mon dernier carré. Delavay : Mes guérasons. Mul'aire : Les opérations juives (chronique financière). Poi Stassé : Le gala de l'A. E. D. Oscar O. : Les 28 jours d'un bleu. Markay : Les cafards en temps de guerre. Beau Niais : Huit jours au vert. Baroque : Chemin de fer réveillon.

Dans les milieux les mieux informés, on assure que le camarade Pas le taux va faire l'achat d'un rasoir, dernier perfectionnement. Il vient, à cet effet, de demander à plusieurs maisons de la place leurs derniers catalogues.

Echos du Dootorot de Chimio.

Nous apprenons officieusement les fiançailles du camarade Chien-de-l'Air, avec une blonde volée de la rue Barbe d'Or — lus-

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert
Cinématographe

tucru? — hein! et de Bour-la-Fille, qui, en rentrant rue Saint-Gilles, s'est fait enlever par la Veuve Joyeuse.

Pendant ce temps Acuriace fait des démarches pour qu'on traduise les cours en flamand; Taba rime des vers à sa sœur et à son petit frère et Gilles E. Hocule.

— C'est dégoûtant!

Le Président de la médecine, Walerand, dit Saint Ignace, nous ennuie, pour qu'on annonce la présence de Delavalle au Gala du Rhéto: — il insiste sur ce fait que le docteur susdit était avec une petite fille.

Le «Visage Pâle» refuse décidément de fumer le calumet de la paix avec les Apaches du train Liège-Tongres. Furieux de n'avoir pu scalper l'anti-moine (rien du métal) Jack, il ne cesse de contempler son terrible bras gauche, cherchant des yeux la victime sur laquelle il le laissera s'apaisant.

Le camarade D. Upont à la chevelure soyeuse (genre Ambiorix) fera paraître prochainement un livre qui manquera d'intérêt et sera intitulé: «L'art d'encasser». Il sera précédé d'une dissertation sur le gothique (style flamboyant: 36.000 chandeliers.)

On nous annonce qu'Antoine de St-Trond croit avoir contracté dans le train une terrible maladie, vers le 16 décembre. Il est mis en observation par le futur esculape et ex-lutteur Kloutski, et sera envoyé sous peu à Jemeppe, où il espère être guéri grâce à une chaude imposition des mains de son homonyme le «Guérisseur».

Voici quelques silhouettes Estudiantines de l'Ecole des Hautes Etudes:

Bac. — le géant Russe.
Corde V. Prospère. — Une admirable prononciation anglaise.
E. Mal. — Un ténor talentueux.
Leoby. — Un automate.
Robert Marchant. — Un nez, des bras, deux feuilles de chou.
Epastrouillant. — Une moustache, des cheveux.
Ramet. — Le petoman mal élevé.
Riga le Sky. — Un japonais Européen.
Spring et Paolo. — Un mannequin.
What Houde. — «Monsieur» et «Pas de Guindailles».
de Korn. — L'homme des bois.

Le camarade Colin du notariat vient de racheter un vieux fonds de Bottin à une agence de renseignements.

Les amis et connaissances qui désireraient de bons tuyaux sur telle ou telle jeune fille ou jeune homme intéressants, sont priés de s'adresser à lui (spécialité des changements d'adresse). — Il est tous les jours au Carré, avec son ami Frère, entre onze et douze.

Le citoyen Marius, jaloux des lauriers d'Asaf, vient d'installer, chez Pauconnier, un orchestre dont il est le seul musicien, façon originale de payer les verres qu'on perd au couillon.

A Paraître:
Fort-Geur: Histoire d'un sautoir de la F. E. L. U.
Picon: La terre cuite.
Caspar: La « Fortune vient en dormant ».
Colin: Dialecte book.
Delanoë: Le droit Canon.
T. Snyders: A demain... l'entraînement.
Alexis D.: Ji la perdrou!... (C'est de la casquette qu'il s'agit).

ROYAL RINKING PALACE, direction Jos. Kruyen, rue L'apart, Liège. Séances de Patinage tous les jours, excepté les lundis et samedis, de 2 1/2 h. à 6 h. Les dimanches, de 10 h. à midi et de 2 1/2 à 6 h. Entrée générale avec droit de patinage, 50 centimes. En gala, les mercredis et vendredis. Entrée avec droit de patinage, un franc. Leçons de patinage tous les jours, de 10 à 6 heures, 50 centimes le quart d'heure.

Le camarade Fer Nank O'Nard, du 14e, donnera prochainement à la Salle académique une conférence très intéressante, fruit de ses expériences personnelles. Il traitera: «Des ressemblances entre un agent de police verviétois et un officier d'artillerie et des erreurs que ces ressemblances peuvent occasionner.»

Le camarade Fort-Geur nous prie d'annoncer que si vendredi dernier, à la soirée des Convalescents, son sautoir a trop tôt disparu de sa vaste poitrine, c'est pour une cause toute différente de celle que tout le monde soupçonne.

Tout le mal vient, paraît-il, de la rupture du câble d'attache du dit sautoir.

HADELIN LANGE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, à toujours les dernières nouveautés.

Le beau mais Notaire nous adresse sa carte de visite annonçant sa nouvelle profession: «Délégué estudiantin aux buffets des théâtres». Il nous prie de le recommander auprès de messieurs les directeurs. Capacité immodérée: on traite à forfait.

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Corolés, adressez-vous à l'imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

Lu dans «Le Soir» du 30 décembre 1910. à propos de la mort de l'aviateur anglais Cecil Grace:

«Ce bruit s'est répandu parce qu'un cadavre a été repêché sur la plage de la Panne, mais le noyé a été reconnu. C'est un nommé V... de Roosendaal.»

Le camarade baron, soldat de deuxième classe à la 5-2 nous prie d'annoncer qu'il n'est pour rien dans cette triste histoire: ceci pour calmer ses bons copains, justement éplorés.

Achez vos Gants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale.

BAINS GRETRY

98, BOULEVARD D'AVROY, 98

LIEGE

TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION

TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS

Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR

3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

Un bruit court avec persistance dans les couloirs de l'Université, d'après lequel les organisateurs de la revue: «Au Droit et à l'Éclat» ont engagé pour leur représentation du jeudi 19 janvier prochain, la tante de M. K. Rusau, dont le neveu a une si belle voix, pour tenir l'emploi de clarinettesolo.

Autre engagement, signé, celui-ci: Mademoiselle Andréa de Mordedans, la toute gracieuse femme à barbe, jouera le rôle de souffleur-soulaud.

Qu'on se le dise!

CORRESPONDANCES

GAND

Nous recevons de Gand la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier:

Gand, le 23 décembre 1910.

Monsieur le Rédacteur de l'«Etudiant Libéral».

Permettez à l'ancien secrétaire de la Société des Etudiants Libéraux de Gembloux, fidèle lecteur de l'«Et. Lib.», de vous écrire quelques mots pour protester contre la manière maladroite dont votre jeune correspondant gantois, qui est de mes bons amis, rend compte de la campagne flammingante dans votre numéro du 22.

Croyez-vous, cher camarade, qu'il faudrait beaucoup d'articles de ce genre, pour discréditer définitivement ceux qui défendent le français à l'Université. Croyez-vous que le fait de lancer à la face des flamands l'apostrophe de «Sombres brutes» calmera les esprits excités déjà par les appels à la haine de propagandistes de bas étage. Qu'un esprit simple ait recours à ces moyens, soit, mais qu'un étudiant distingué et cultivé comme l'est C. V. joigne la maladresse à la mesquinerie, c'est inadmissible.

Il importe de le lui dire. Je ne vois aucun inconvénient à la publication de ma lettre et je suis votre bien dévoué.

Robert Steinkühler.

VERVIERS

MESOUNIERIE

Ce n'est pas comme on a essayé de le faire croire par la suite — à cause d'une coïncidence bizarre — qu'on a pu remarquer l'absence des membres de la Gé des Etudiants Cléricaux à la soirée conférence que nous offrit notre directeur, avant les vacances.

Considérant que l'«Avenir» est le local de sociétés anticléricales, que M. l'avocat Andelbrouck est un avocat anticlérical et qu'un avocat anticlérical parlant de Tolstoï ne pouvait manquer de taper sur leur religion, les étudiants cléricaux avaient en effet décidé de ne pas assister à cette soirée. Monsieur Andelbrouck a cependant, de l'avis de tous, été très correct durant toute sa conférence.

En n'assistant pas à cette soirée la cléricaille a montré, une fois de plus, la mesquinerie dont elle est capable et il est triste de constater la manière dont elle remercie notre estimé directeur pour la neutralité parfaite qu'il a toujours observée avec ses étudiants. Mais vous connaissez le proverbe: «Tendez la main à un vilain et il vous ch... dans la main.»

Nous sommes heureux de pouvoir constater ici que le camarade Théo Franck a fait fi de toutes les raisons mesquines des membres de la Gé. — Nos félicitations.

PETITS POTINS

On nous annonce que notre ami Han Croty va entrer prochainement à l'hôpital en vue de subir une opération intéressante à la suite de laquelle il pourra jouer avantageusement le rôle de comédien dans la prochaine revue de la Souris Blanche.

Le camarade André Cornu étudie un nouveau morceau dans le but de passer son examen d'entrée à la Souris Blanche. (Ce morceau est paraît-il, digne d'entrer dans le répertoire Cornu.)

Pierre Le Long a encore fait des siennes dernièrement. Cette fois le lieu de ses exploits fut le Théâtre de la Renaissance. Le camarade Le Long qui, pour ne pas être reconnu, s'était déguisé en bourgeois, donna toute sorte de formes à son couvre-chef (un magnifique chapeau à 3,00). Le camarade Pierre a dû, paraît-il, être expulsé.

Pour paraître prochainement: «Pourquoi nous avons quitté les autres» ou «Etude de moeurs dans la bonne ville de Liège», par les cam. Pet au Vent et Sny. (1)

Le cam. Flamin est revenu de Bruxelles. On nous assure qu'il est sorti vainqueur du tournoi qu'il engagea contre Manneken-Piss. Notre ami a, en effet, ouvert ses fontaines pendant 2 heures, sans arrêt.

On nous assure que c'est grâce au nombre incalculable de demis qu'il avait avalés lors de la dernière guindaille, que notre ami a remporté la victoire.

CHRONIQUE MUSICALE

ŒUVRE DES ARTISTES

LA SEANCE VAN DOOREN

Jeudi 22 décembre dernier, nous avons assisté à la XXIIe heure de musique de l'Œuvre des Artistes, dont nous avons l'honneur d'être membre — c'est bien un honneur, puisque le Roi vient de lui accorder son haut patronage (1 m. 87).

Donc, cette heure (heure et demie même) était consacrée aux œuvres de M. Van Dooren (Arthur, pour ces dames).

Voici le maître, d'une moyenne, grisonnant, l'œil vif, s'installe au piano et attaque sa *Polonaise op. 33*. Pourquoi dénommer «Polonaise», cette œuvre qui, non seulement n'a pas le rythme d'une polonaise, mais n'a même pas de rythme du tout? Cette pièce est heurtée, les thèmes en sont durs, succession de pianos et de passages à fracas, vague rythme de marche dont il ne reste pas grand-chose.

On écoute avec plus de plaisir l'*Élégie* pour violon, jouée dans un style très pur par le talentueux artiste qu'est M. Chaumont; mais, tout de même, ce n'est pas ça.

Voici des *Melodies*: ce n'est pas encore ça non plus. Mlle Rollet est une agréable cantatrice, mais elle ne parvient pas à me faire goûter beaucoup ses mélodies, dont j'apprécie surtout... l'accompagnement. Mais de «chant», peu ou point.

M. Van Dooren nous exécute maintenant trois pièces pour piano seul: une délicate *Reminiscence N° 4*, très applaudie; un charmant *Mozart* dans le style ancien; et, pour finir, une *Tarentelle*, un de ces morceaux brillants qu'on nous sert volontiers en dernier lieu, dans un concert. Cette pièce, très vivement enlevée, met en valeur la belle technique de l'auteur.

Revoici Mlle Rollet. Non, décidément, je ne parviens pas à apprécier ces mélodies. Hélas! où sont les lieder d'antan? Parlez-moi des Schubert, des Brahms, des Schumann — ou bien, s'il vous faut absolument des contemporains, des merveilleux lieder de Rich. Strauss, de Hugo Wolf, ou même tenez, du maître Henry Woodlett, récemment applaudi ici même; mais Van Dooren, non, n'en fait pas.

Heureusement, la séance se termine par une magistrale *Sonate op. 21* pour violon et piano. Voilà une belle œuvre, voilà de la bonne musique, tour à tour vibrante, charmante et passionnée. Admirablement interprétée par l'auteur et son très remarquable partenaire, cette Sonate ranime l'auditoire, qui en salue les derniers accords par de vigoureux et légitimes applaudissements. Et pour comble de malheur, ne voilà-t-il pas que d'aucuns et non des moindres, viennent dire que «cette Sonate n'est pas une œuvre».

LE SECOND CONCERT DEBEFVE

Les vacances de Noël, le Nouvel An ne nous ont pas permis de publier plus tôt le compte-rendu de cette soirée.

La symphonie N° 4 en ré mineur de Schumann a été exécutée d'une façon fébrile dans l'Allegro et la Romance, satisfaisante dans les deux dernières parties. Ce manque de calme, cette mise au point déficiente provient, nous n'en doutons pas, du peu de répétitions de l'orchestre.

L'Apprenti Sorcier de Dukas et la Rapsodie norvégienne de Lalo terminaient heureusement la partie orchestrale du programme. L'orchestre, en effet, ne fit qu'accompagner (parfois même étouffer la partie du pianiste) le concerto N° 5 en mi bémol de Beethoven.

M. Schabel y a montré son double talent de virtuose et d'interprète fidèle de l'œuvre de Beethoven.

Le Nocturne en mi mineur de Chopin obtint un succès qui s'adresse plus à l'exécutant qu'à l'œuvre elle-même.

Le Caprice en si mineur de Brahms recueillit de nombreux applaudissements.

Quant à l'invitation à la Valse de Weber, le public liégeois l'a réentendue avec une joie enthousiaste. Ce succès était d'ailleurs entièrement mérité.

Disons nous, en terminant, qu'il est triste d'avoir combien nombreuses sont les personnes qui sous de fallacieux prétextes désertent les fauteuils et montent au paradis?

UN ANGE DU PARADIS.

Notre vieil ami Paul Magnette vient de publier un livre qui n'est pas inconnu pour les lecteurs de «Guide Musical», puisqu'il y a fait l'objet d'une série d'articles. Il a pour titre: «Mémoires de Karl Ditters von Dittersdorf».

Toutes nos félicitations et tous nos vœux, pour le présent et le futur. A. du P.

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

Mercredi dernier, second gala des Convalescents, avec Madame Croiza et M. Swolfs, dans «Samson et Dalila», de Saint-Saëns. Cette représentation fut un franc succès, auquel applaudirent tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre et qui connaissent le dévouement inlassable des comitards des Convalescents, qui annoncent dès maintenant deux nouveaux galas, l'un au Gymnase, l'autre au Théâtre Wallon.

(1) Ne pas confondre ce dernier avec son homonyme. C'est du bleu à l'étoile dorée qu'il s'agit.

ETABLISSEMENT UNIQUE EN BELGIQUE

RÉGINA

35, RUE DU PONT-D'AVROY

Soirée à 8 heures. — Matinée dimanche, lundi et jeudi à 5 heures

Attractions diverses, Concerts, Cinéma

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY
RUE ANDRE DUMONT, 2, LIEGE

TABACS ET CIGARETTES DE FABRIQUES RUSSES

THE RUSSE IMPORTE IMPORTATION DIRECTE

FUMEZ LES CIGARETTES «EXTRA!»

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt:

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile, 11

Manufacture Liégeoise d'Articles de Sports

A. GADEYNE FILS

Liège - 45 et 45, Passage Lemonnier, 45 et 45. - Liège

Spécialité de gants de boxe. — Prix défiant toute concurrence.

EXTENSEURS ET EXERCISEURS

10 pour cent de réduction à MM. les Etudiants.

LA PAPETERIE

V^e Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité: Système breveté «Epoca».

Lettres de faire part. Cartes de visite.

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison

A. de LAMBERT

LIÈGE

54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.


Pension Bourgeoise de 1^{er} Ordre

JULIEN ROSMEULEN

13, Rue Saint-Remy, 13

Cuisine soignée

Prix modérés

CHAMBRES GARNIES A LOUER avec ou sans pension

«Madame Butterfly» continue sa série triomphale de représentations. Lundi dernier, à l'occasion de la 7e, la réduction avait été accordée pour la première fois. Aussi, s'écrasait-on, je vous prie de le croire, et on n'aurait vraiment pas cru que les gens vont au théâtre pour s'amuser, tellement le public se tassait à certaines places et tellement il faisait chaud.

Le gala mondain de dimanche se donnait avec le concours de Mme Vallandri, dont la beauté, la grâce, la voix cristalline vinrent donner à la troublante et naïve Manon un charme tout particulier. M. Puzani mérita les nombreux applaudissements qu'il recueillit, nous nous plaisons à le reconnaître. Pourquoi donc sa voix n'a-t-elle pas toujours ces intonations délicates, ces demi-teintes ravissantes qu'il fit surtout valoir au second acte?

Ce jeudi soir, «L'Africaine», avec le concours de Noté, de l'Opéra.

L'Association des Etudiants en Droit organise le 20 janvier une représentation de gala au profit de l'œuvre des «Condamnés libérés et des enfants moralement abandonnés».

Elle s'est assurée le concours de M. David, de l'Opéra de Paris, qui jouera dans «Le barbier de Séville».

THEATRE DU GYMNASSE

Dimanche prochain, en matinée, on donnera, au bénéfice du très sympathique et très aimable M. Boon, contrôleur général, *La Dame aux Camélias*. Mlle Bienfait jouera le rôle de Marguerite Gauthier; nul doute que tous les habitués du Gymnase seront au poste pour prouver leurs sympathies au digne bénéficiaire et pour applaudir l'excellente artiste qu'est Mlle Bienfait.

L'Hôtel du Libre Echange a fait salle comble tous les soirs; c'est aujourd'hui la dernière fois qu'on joue ce brillant vaudeville; pressez-vous, camarades, car vous regretterez de n'avoir pas été vous esbaudir et dilater votre rate à l'ouïe de ces 3 actes de Feydeau et à la vue des scènes du plus haut comique.

Vendredi 13, première représentation de *Le Greluchon*, comédie en 4 actes de Maurice Sargine.

Samedi 14, à 8 heures: Réduction pour étudiants, *Le Greluchon*.

Dimanche 15, matinée à 2 heures: au bénéfice de M. Boon, contrôleur général, *La Paix chez soi et La Dame aux Camélias*.

Le soir, à 7 heures: *Greluchon* et à la demande générale, *Coralie et Cie*, vaudeville en 3 actes.

Lundi 16, représentation extraordinaire avec le concours du Théâtre de l'Œuvre de Paris.

Mardi 17, à 8 heures: Réductions pour étudiants, *Le Greluchon*.

Mercredi 18, à 8 1/2 heures: Soirée extraordinaire par le *Tonkünstler-Orchester de Munich*, 80 exécutants dirigés par Jos. Lassalle.

Jeudi 19, à 8 heures: *Le Greluchon*.

THEATRE DE LA RENAISSANCE

Sans que son succès ait diminué un seul jour, nous voici bientôt à la 100e de la brillante revue du Théâtre de la Renaissance. C'est qu'aussi cette revue est montée avec un luxe et un bon goût auxquels, d'ailleurs, M. Philippe Préal nous a habitués depuis longtemps. Mais, cette fois encore, il s'est surpassé. Le nouvel acte attire depuis samedi une foule nombreuse et enthousiaste, qui ne ménage ni ses applaudissements ni ses rappels aux excellents interprètes, à la mise en scène luxueuse, aux merveilleux décors et aux costumes, qui sont ravissants.

Dalbret à la Renaissance

Il nous arrive avec un répertoire tout nouveau et la joie de se retrouver parmi ce public liégeois, qu'il aime tant et qui toujours lui fait un succès colossal.

Etudiants, demandez partout le «SINALCO»,

Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante

Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150 000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES
ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES
LIÈGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
ST-LOUIS 1904
GRAND PRIX : LIÈGE 1905
LONDRES 1908
Hors Concours. Membre du Jury. BRUXELLES 1910

AUX AUGUSTINS
RUE DE LA REGENCE, 47
TELEPHONE 2045.

Pension d'Étudiant
ABONNEMENTS de DINERS et SOUPERS
par 25 cachets, 10 % de réduction

G. STRAUS
Ingénieur-Opticien
4, RUE PONT-D'ILE, 4, LIÈGE

Pose d'yeux artificiels.
Fournitures générales de tous les Articles
d'Optique et de Photographie.
PRIX TRES MODERES
Spécialité de Compas et d'Instruments
d'Arpentage

RESTAURANT
DE
L'HOTEL DE L'EUROPE
VIS-A-VIS DU THEATRE ROYAL

Ouvert après les théâtres.
Plats du jour : 1 fr. et 1 fr. 75.
Lunch : 3 francs de 12 h. à 2 1/2 heures.
Soupers et diners à fr. 2.50, 4.00 et 5.00, de
6 à 9 heures.
BIERE PILSEN

NOMBREUX SALONS POUR REUNIONS
ET BANQUETS

CAFE-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES

QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 8
Dégustation de la célèbre Munich Paulaner-
bräu et de la renommée Wickuler Pilsen
(Elberfeld). — Diners à la carte et à prix
fixe depuis fr. 1.50.

PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.

Spécialité de Saucissons et Jambon des
Ardennes. — Plats du jour à fr. 0.80 et 0.75.
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX

GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire : Charles THILL

Les étudiants arrivant au cours trop tard
ou désirant brosser se retrouvent le matin

A LA TAVERNE GAMBRINUS
1, PLACE DE L'UNIVERSITE, 1
pour faire une partie de billard ou de cartes
en dégustant un puissant Pilsen ou un
Moka superfin. On y rencontre aussi le sei-
gneur Bachelot, chasseur des étudiants.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUJÉ
Rue Cograimont, 4
Près de la Place St-Séverin LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

BRASSERIE LIEGEOISE
LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise

LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

MUSIQUES - LIVRES

Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre.
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL :
ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT
J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huitres d'Ostende et de Zélande.
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

LA MAISON KLEYKENS
MARCHAND-TAILLEUR
15, RUE DU POT-D'OR

Informe sa clientèle de l'arrivée des Nou-
veautés anglaises d'automne et d'hiver.

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TRÈVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

Apéritifs -- Cognacs -- Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout l'oxygénée Cusenier
Exigez la Bouteille!

Chartreuse véritable
Agent principal : Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

HOTEL DE HOLLANDE
Grande Brasserie Maestrichtoise
Het Witte Haantje

M. et Ed. RUTTEN
PLACE SAINT-LAMBERT, 20, LIÈGE
Diners à prix fixe et à la carte. — Plats du
jour depuis fr. 0.75. — Grande salle pour
banquets et salle pour réunions à la dispo-
sition des Sociétés.

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
Leçons particulières et cours collectifs
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite
Cours pratiques gratuits
Se recommander de l'ETUDIANT LIBERAL

MAISON MAX CRESPIN
AD. QUADEN
SUCCESEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIÈGE

OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIÈGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

Grand Café de la Paix
16, Rue Lulay
HOTEL - CAFE - RESTAURANT
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire
Restaurant à la carte et à prix fixe
Diners à fr. 1.50 et 2 fr.
PENSION POUR ETUDIANTS

CAFE-RESTAURANT
TRIANON
BOULEVARD DE LA SAUVENIERE, 12
Propriétaire A. MARLIER
PENSION POUR ETUDIANTS.
Locaux pour banquets et Sociétés

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Diners à prix fixe et à la carte.

LAMBY
Pâtissier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

Demandez partout
la Cigarette russe
KOMETA
30 et 40 cent. le paquet de 20
DEPOSITAIRE GENERAL : L. BECKERS
No 39, Place du Théâtre.
Téléphone 2933.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

ESCRIME — BOXE — GYMNASTIQUE EDUCATIVE ET MEDICALE SUEDOISE
SALLE SPECIALE POUR LA LUTTE
SALLE LOUIS BALZA
RUE PONT-D'ILE, 49
— COURS SPECIAUX POUR ETUDIANTS —

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOUSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.

F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

Taverne de Munich
Franziskaner Leisbräu
Joseph LINDER
Successeur : Nicolas RATHS.
Rue du Pont-d'Avroy, 30

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT

Tous les soirs, à 8 heures précises :
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT
DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

PHOTOGRAPHIE
Ancienne Maison BERGER
SUCCESEUR DE RUDDER
Nos 47-49, RUE DU POT-D'OR
PROCEDE INALTERABLE AU CHARBON
ET AU PLATINE
PRIX MODERES
Spécialité des groupes d'étudiants.

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNETMENT HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

Grands Cafés PHARE et CHARLEMAGNE
Place Verte et 6, place St-Lambert, Liège
Dégustation des célèbres bières "Löwenbräu", de Munich et "Perle", de Pilsen
Plats du jour — Restaurant à la carte.
Tous les soirs : CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
REPRESENTATION de CINEMA. — Films des 1^{res} marques.
24 Billards. — Rendez-vous de la jeunesse estudiantine.

THE EMPIRE
American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid
LIÈGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÈGE
Téléphone 2624

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi
PATISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleurs marques

JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINS

Propriétaire : M. GERMAU-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

D. Strabbe
CHASSEUR DE LUXE
Rue Bertholet, 10 LIÈGE

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

A LA POIRE D'OR
BEMELMANS - PREVOT
PATISSIER-CONFISEUR
35, RUE DU PONT-D'ILE, 35, LIÈGE
Vins et Liqueurs fines au verre. — Salon de
Dégustation. — Téléphone 1208.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÈGE
(Près de l'Université)

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire : Jean ROWIES-CROSFILS
Diners : Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée : Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, démenagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, démenagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, démenagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, démenagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, démenagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants

REMARQUEZ BIEN LE NUMÉRO DE LA RUE !!

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.